

***"Je cherchais à poursuivre à travers les espaces
Ces routes de l'esprit que prennent les regards,
Et, dans cet infini, mon âme, jamais lasse,
Traçait son sillon comme un char",
Anna de Noailles.***

MONSIEUR LE MAIRE, mon cher Roger,
Mon cher Zizi du Sanglier et de l'Abricot,
Mes chers Roberte/Noëlle/Léa/Jean-Paul/
Bonjour d'Asie du Nord à tous,

"Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé!", nous susurre à l'oreille Lamartine, dès nos retrouvailles hongkongaises du jeudi 19 novembre. Oui, ton absence assourdissante, Roberte, nous a pesé et, faute de mieux, nous avons tenté de pallier ce vide abyssal en parlant de toi, à ta place, remontant le cours tumultueux du fleuve de la vie, depuis le jour où, ayant quitté ton antique et azurée Nikaia natale, tu t'es installée à Puyméras, qui t'a adoptée et que tu t'es, sur-le-champ, appropriée avec la gourmandise d'une longévité nimbée d'éternité. Aussi, paradoxe, malgré l'éloignement, présente parmi nous, l'as-tu été, Roberte, rassure-toi, mais, je le confesse, nous n'avons pas réussi le tour de force de nous substituer à ta personnalité rayonnante ni à ta verve féconde, puissante et colorée...

Léa, accompagnatrice chinoise dénichée dans l'Hexagone, pétrie de tact, de naturel, de sourire, pont fleuri de jeunesse et d'avenir entre Orient et Occident, diamant de jade, que l'intelligence du terrain rend orfèvre en reconnaissance de lieux envoûtants, veille à tout, si bien que Noëlle et Jean-Paul n'auront plus qu'à se laisser conduire et séduire dans leur randonnée de l'immensité du Céleste Empire, ce qu'ils ont déjà commencé, en cette étape îlienne initiale, à apprécier dans une évidente délectation...

Accueillir Puyméras à Hong Kong méritait toutes les attentions. Situé à deux pas de mon pigeonnier de Wanchaï, dans son décor de rêve, de simplicité à visage fraternel, dans son atmosphère enivrée d'effluves asiatiques, le "Thaï Dynasty Restaurant", tendance Girocède, où, sans tarder, s'exprime et s'imprime avec effusion l'amitié sino-provençale et où l'on se sent d'emblée chez soi, nous tend les bras. Pour nous offrir à déguster d'exquises nourritures raffinées, à base de produits du terroir d'Orient-Extrême, assaisonnées de la délicatesse de touches exotiques et audacieuses à foison. Coup de foudre, Noëlle/Jean-Paul sont appâtés par un poisson à la sauce siamoise, encore tout frétilant, que leur oeil de lynx a pêché sur la table voisine, alors que Léa, guide une et multiple, aromatise et pimente sa commande d'un plat de la cuisine du Sichuan et que, fidèle à mes habitudes, je me laisse émoustiller, puis hameçonner par mon curry jaune au poulet du "Pays du Sourire" et de "L'Eléphant Blanc"...

Le dîner, où mets et mots s'épousent, correspond à la pause privilégiée pour *"transformer le monde"* et *"changer la vie"*. A tout seigneur, tout honneur, nous l'abordons, en guise d'apéritif et sans pastis, par la Grand'rue de notre village et d'une partie de mon vécu d'apprenti-homme, quand Jean-Paul me remet un cadeau à la forme d'un tableau. Et, pas n'importe lequel ! Une aquarelle, peinte, spécialement, des

doigts de fée et des pinceaux magiques de Michèle Lepeer -que je n'ai jamais eu le bonheur de croiser, mais à qui j'adresse toute ma gratitude-, représentant l'épicerie, restaurée avec goût et sertie d'un jardin signé "BOYER Paysages", de Marie-Louise Méluret. Joie, émotion s'embrasent et s'embrassent en ce moment choc plaçant sous mes yeux et entre mes mains, à plus de dix mille kilomètres et cinq décennies plus tard, cette maison où j'ai rêvé espaces infinis, chevauchées libératrices, horizons céruléens, espoirs himalayens, refuge où j'ai pensé mes derniers mois à préparer mon esprit et mon balluchon en vue d'embarquer pour la terre algérienne, et ses "événements", dont je serai l'hôte clair-obscur neuf années des cinquante de ma "longue marche" interpellante, de mon insatiable fringale de découverte de latitudes à la fois semblables et différentes, aux influences réciproques, conscient que "L'irréversible commence à chaque coin de rue tourné", que "L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable"...

De Palestro, en Grande-Kabylie, célèbre pour la beauté rebelle de ses gorges à la réputation de coupe-gorge, à Blida, ville des Roses, si l'on en croit André Gide; du Territoire Français des Afars et des Issas, devenu République de Djibouti en 1977, à Saigon, capitale de la Cochinchine, puis du Sud-Vietnam, baptisée Hô Chi Minh-Ville, en hommage au bien-aimé Oncle Hô, dès le départ des troupes de l'Oncle Sam, le 30 avril 1975; de la République Populaire de Chine et sa nuit ensanglantée du 04 juin 1989, à l'ancienne Formose, dénommée Taiwan; de Victoria, ville-phare de l'île de Hong Kong, colonie britannique, au Port parfumé rétrocedé au continent en 1997 dans le cadre du principe "Un système, deux pays"...

Telle est la trajectoire-trait d'union avec sa musique intérieure miellant ma façon d'appréhender la lente symbiose du Levant et du Couchant, dans son bourdonnement ou son silence créateur, de me vivre, dans un unisson évolutif et changeant, un peu moins en étranger et un peu plus en frère, d'esquisser le patient apprivoisement de l'incontournable dualisme interdépendant de notre humaine condition et du monde, que la civilisation chinoise, dans son indissociable "yin-yang", à la fois contraire et complémentaire, traduit, comme une évidence, par cette interrogation toute affirmative du sage Lao-tse : "Peux-tu ouvrir et clore les Célestes Battants ?" Et, plus près de nous et de chez nous, la délicieuse Anna de Noailles, par "Le soleil sans la pluie ouvrirait-il les roses ?"...

Après avoir invité le poète, celui "qui se souvient de l'avenir", à introduire mes quelques lignes, je souhaite le convier à les conclure, même si je ne suis pas en mesure de prendre l'engagement auprès de Du Bellay d'observer à la lettre son dénouement, tant j'ignore encore où me poseront les flots ultimes de ma traversée, où interviendra le bout de mon "beau voyage" : "Et puis est retourné plein d'usage et raison, / Vivre entre ses parents le reste de son âge." En revanche, je sais, car telle est ma réalité -ma modeste vérité-, que ne se passe un seul jour de mon exil assumé, sans que mon coeur ne batte au rythme, stimulant et tolérant, incisif et paisible, enlacé et enchanteur, de Puyméras...

Aucun doute possible, c'est bien Puyméras, son école laïque, républicaine, ses instituteurs, ses villageois, qui, enfant, ont ensemencé en moi les graines d'or de cet apprentissage de l'existence, m'ont mis l'eau à la bouche et impulsé cette quête continuée d'horizons anciens-nouveaux, "Beauté de tous les temps, ciel de tous les pays." Ainsi, ma soif inassouvie de rencontre de "Frères humains", de participation à

la promotion d'une *"Terre des Hommes"*, de mosaïque aux couleurs ondoyantes du métissage, de farandole à l'essence du divers et de l'universel y a-t-elle puisé la force indomptable de l'éternelle promesse de l'aube dans un *"Ecoute et je t'appelle"* où *"Une voix dit toujours et l'autre répond oui"...*

Mes plus sincères remerciements pour ces chaleureuses retrouvailles sino-provençales, car, même si elles ont mis en lumière l'oeuvre perverse des décennies ayant enrichi avec générosité les rides enracinées, elles ont aussi et surtout -c'est bien l'essentiel-, révélé d'une fraîcheur toute juvénile, mémoires et coeurs, ces derniers toujours prompts à battre la chamade...

MONSIEUR LE MAIRE, mon cher Roger, mon cher Zizi, en retour à votre amical bonjour, auquel j'ai été très sensible, je vous transmets, avec mes meilleurs voeux d'excellentes fêtes de fin et de début d'année, mes cordiales salutations extrême-orientales parfumées de mon Port à partager avec l'ensemble des Puymérassiens et j'envoie une corbeille d'affectueuses bisex à la bande des quatre vagabonde, Roberte/Léa/Noëlle/Jean-Paul./.

René Aicardi,
Hong Kong.